



Patrice DEBRÉ, *Jacques Monod*, collection " Grandes biographies ", Paris, Flammarion, 1996, 365 p.

Olivier Faure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/146>
DOI : 10.4000/ch.146
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Faure, « Patrice DEBRÉ, *Jacques Monod*, collection " Grandes biographies ", Paris, Flammarion, 1996, 365 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.146>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Patrice DEBRÉ, *Jacques Monod*, collection " Grandes biographies ", Paris, Flammarion, 1996, 365 p.

Olivier Faure

- 1 Destinée au grand public, vite mais bien écrite, la biographie de Jacques Monod que nous livre Patrice Debré n'a pas la prétention d'être un livre d'historien mais sa lecture ne manque ni de charme ni d'intérêt pour les disciples de Cléo.
- 2 La personnalité et l'œuvre de Jacques Monod (1910-1976), surtout connu comme l'auteur du *best seller* " *Le hasard et la nécessité* ", y est assurément pour beaucoup. Héritier de la tribu protestante des Monod, Jacques est loin d'être l'austère savant que l'on pourrait imaginer. Longtemps plus attiré par la musique et la direction d'orchestre que par la science, Jacques Monod est aussi un sportif passionné d'escalade et de voile. Le goût de l'aventure et du risque explique sans doute en grande partie sa présence éminente dans la Résistance aux côtés des communistes, dans la rue aux côtés des étudiants en mai 1968, dans le prétoire aux côtés des accusées du procès de Bobigny qui marque le chant du cygne de la loi de 1920 criminalisant l'avortement et réprimant toute propagande contraceptive, dans la presse aux côtés des fondatrices du planning familial. Atypique, Monod n'hésite pas, malgré son compagnonnage avec le parti communiste, à dénoncer parmi les premiers les supercheries du lyssenkisme, puis la politique scientifique de la France de Pompidou au moment où il est comblé d'honneurs. On le trouve aussi parmi les adversaires de la peine de mort et les militants de l'abolitionnisme. Son refus de toute dépendance, son côté non conformiste expliquent aussi son séjour au Californian technological institute (Caltech) dès 1936, ses allers et retours entre l'université, l'Institut biologique et physico-chimique, l'Institut Pasteur.
- 3 Plus difficile à suivre pour un profane, son itinéraire scientifique est lui aussi à l'image de ce personnage d'exception, passant de la biochimie à la génétique. Outre sa carrière scientifique et ses prises de position morales et politiques, Monod joue aussi un rôle décisif dans la définition d'une politique scientifique française, participant au colloque

de Caen, patronné par Pierre Mendès-France, en 1956 et à la fondation de la DGRST (délégation à la recherche scientifique et technique) en 1959 défendant dans les deux circonstances la recherche fondamentale et dénonçant les politiques à courte vue fascinées par les applications immédiates. Enfin, il ne néglige pas de s'aventurer sur le terrain de l'éthique et de la philosophie avec le célèbre " *Le hasard et la nécessité* " dont le rentissement fut immense et qui fit beaucoup pour faire sortir les débats biologiques et génétiques du petit cercle des initiés.

- 4 À ce personnage hors du commun, il ne manque même pas les mauvais côtés qui le rendent humain et donc attachant. Sûr de lui jusqu'à l'extrême et dans l'erreur, dur et injuste avec ses élèves, moquant leurs hypothèses mais sachant très bien s'approprier leurs réussites, impitoyable patron de l'Institut Pasteur, redoutable homme de pouvoir collectionnant les honneurs et les charges. Dès la résistance il réussit à s'intégrer à l'état-major de de Lattre. Par la suite, il est comblé d'honneurs précoces. professeur à la Sorbonne, qu'il méprise profondément, à 48 ans, prix Nobel à 55, profeseur au Collège de France à 57, directeur de l'Institut Pasteur à 61, il envisage même de poser sa candidature à la présidence de la République.
- 5 Derrière ce véritable roman passionnant se profilent des questions plus historiques. En histoire des sciences, l'itinéraire de Monod et d'une grande partie de ceux qu'il croise montre bien, une fois de plus, que la recherche ne suit pas des chemins rectilignes et ne progresse pas par accumulation. Le livre est aussi passionnant par tout ce qu'il laisse apercevoir sur l'importance des structures et des contacts entre équipes pour le fonctionnement de la science. On y mesure le rôle essentiel de la fondation Rockefeller qui finance les instituts les plus prestigieux, accueille les chercheurs de tous horizons ; on y retrouve le rôle déjà bien connu de l'Institut Pasteur ; on s'y lamente - peut- être de façon un peu convenue - sur les misères et les faiblesses d'une université française toujours polarisée par l'enseignement et ses trop fameux concours de recrutement. Moins connu peut-être, tout ce qui concerne la politique scientifique depuis 1930 et qui donne envie de se plonger dans les ouvrages spécialisés et un peu confidentiels auxquels renvoie Patrice Debré. On aperçoit aussi combien la démarche scientifique n'est indépendante ni des choix idéologiques - l'affaire Lyssenko joue un rôle important dans le glissement de Monod de la biochimie à la génétique - ni des stratégies de pouvoir.
- 6 Au total et au delà de sa personne Monod est à la fois un des initiateurs d'un type social nouveau, le mandarin des temps modernes, brillant, séducteur, engagé, médiatique, communicateur mais tout aussi dominateur que ses prédécesseurs. Mais aussi l'un de ceux grâce auxquels la biologie et la science sont devenus des problèmes de la cité.